

ANNUAL MEETING WRAP UP COMPTE RENDU DE LA RÉUNION ANNUELLE

The ninetieth annual meeting of the Canadian Historical Association formally began on Monday, May 30th at 9:00 when Mary Lynn Stewart stood at Donald Creighton's writing table, welcomed everyone to Fredericton, and invited John Reid to introduce the keynote speaker, Brandeis University's David Hackett Fischer.

Speaking in the Alfred G. Bailey Auditorium without a single note, Prof. Fischer delivered a wonderful lecture on the significance of Samuel de Champlain to native-newcomer relations in New France, and ultimately, to Canadian history. It was not a plea for the Great Man. Rather, it was an invitation to re-consider and re-write history with an emphasis on people and on place.



*The Program Chair, Donald Wright
Le responsable du programme, Donald Wright*

Opening the annual meeting with a single lecture was something of a departure from past practice and, by all accounts, it was a welcome change. It brought everyone together and it created a common reference. Indeed, over the next three days I heard several speakers refer to David Hackett Fischer's lecture in their presentations, especially to his insistence on exploring the very places that we write about.

In total, there were some 80 sessions and roundtables on just about every topic under the sun, from the built religious heritage of French-speaking New Brunswick to the art of Newfoundland's Marlene Creates and from the invented 'folk' of Ontario's Middlesex County to the historical writing of Thomas Macaulay.

There were also a couple of special workshops for graduate students. UC Davis' Alan Taylor led a breakfast seminar on the idea of borders and the handling of historical evidence. The room was packed. Indeed, it was standing room only. And on Tuesday, Adam Chapnick, Canadian Forces College, led an equally popular and successful workshop on how to prepare for

La quatre-vingt-dixième assemblée annuelle de la Société historique du Canada a débuté officiellement le lundi 30 mai à 9 h. À ce moment-là, Mary Lynn Stewart a pris place derrière le secrétaire de Donald Creighton pour souhaiter la bienvenue à tous à Fredericton et pour inviter John Reid à présenter le conférencier principal, David Hackett Fischer, de l'Université Brandeis.

Dans l'auditorium Alfred-G.-Bailey, le professeur Fischer a livré une merveilleuse conférence, sans notes, sur l'importance de Samuel de Champlain dans les relations entre les Autochtones et les nouveaux arrivants en Nouvelle-France et, à terme, dans l'histoire du Canada. Sa conférence n'était pas un plaidoyer en faveur du grand homme. Elle invitait plutôt les participants à réexaminer et à récrire l'histoire en mettant l'accent sur les gens et sur les lieux.

Le fait d'ouvrir l'assemblée annuelle par une seule conférence constituait une légère dérogation à la pratique habituelle mais, selon les dires, un changement bien accueilli. Elle a servi de point de ralliement et a permis de créer une référence commune. De fait, au cours des trois jours qui ont suivi, j'ai entendu plusieurs conférenciers faire référence aux paroles de David Hackett Fischer dans leur exposé, notamment à son insistance à explorer les lieux au sujet desquels nous écrivons.

En tout, quelque 80 séances et tables rondes ont eu lieu sur presque tous les sujets imaginables, du patrimoine religieux bâti dans les parties francophones du Nouveau-Brunswick jusqu'aux œuvres d'art de Marlene Creates à Terre-Neuve, en passant par le « folk » inventé du comté Middlesex en Ontario et les écrits historiques de Thomas Macaulay.

Il y a aussi eu quelques ateliers spéciaux pour les étudiants diplômés. Alan Taylor, de l'Université de Californie Davis, a animé un séminaire-petit déjeuner sur l'idée des frontières et l'utilisation des sources. La salle était comble. À vrai dire, il n'y avait que des places debout. Et le mardi, Adam Chapnick, du Collège des Forces canadiennes, a donné un atelier tout aussi populaire et réussi sur la façon de se préparer au marché du travail pendant les études supérieures. Plus tard, un étudiant diplômé a avoué qu'il ne savait pas trop à quoi s'attendre, mais qu'en fin de compte il n'en revenait pas de l'utilité de cette séance.

Évidemment, une assemblée générale ne sert pas qu'à présenter des recherches. Elle doit aussi célébrer la recherche. Lors d'un des lancements de livre, tout le monde avait la larme à l'œil quand l'auteur a décrit son entrevue avec June Callwood, qui était alors mourante. Malgré sa grande fatigue et sa grande faiblesse, elle avait insisté pour rencontrer l'auteur, qui était alors étudiant au doctorat. Elle voulait être utile; elle voulait partager ses

the labour market while still in graduate school. Afterwards, one graduate student confessed that he didn't know what to expect but, in the end, couldn't believe how useful the session had been. Of course, annual meetings are not only about presenting research. They are also about celebrating that research. At one book launch, there was not a dry eye in the house when the author described how he interviewed a dying June Callwood. Although terribly tired and weak, she insisted on meeting with the author, then a doctoral student. She wanted to be helpful; she wanted to share her thoughts on Yorkville in the 1960s in the same way she had wanted to help young people in Yorkville in the 1960s.

Speaking of celebrating research, Peter Gossage seems to have won himself the MC role at future prize ceremonies. With aplomb and humour, he announced the winners and read the citations. And who will forget the spontaneous chants of 'Andrée! Andrée! Andrée!' when Andrée Lévesque accepted the Clio Prize for Quebec for her book, *Éva Circé-Côté : libre-penseuse, 1871-1949?*

At the banquet dinner later that evening, I sat with a post-doctoral student from Cambridge University. Because he had never eaten a lobster before, the table took it upon itself to instruct him on the technique and etiquette of eating the famous crustacean.

As the dinner neared its end, Eric Sager got things going when he danced an Irish jig — or was it a reel or a hornpipe? — but it was Theresa Malenfant's powerful voice that brought people to the dance floor. Seeing John Lutz, Jo-Anne McCutcheon, and Mary Lynn Stewart bust a move was great fun. But it was Shirley Tillotson who danced the night away! And Keith Carlson got an impromptu lesson on the harmonica from David Bedford, full-time professor and part-time blues man in Theresa's band. It turns out that they both share an interest in Aboriginal history and politics.

That night I came to appreciate that a Program Chair's job is never done: Theresa's contract included the requirement that I stock the Green Room with a case of beer, preferably Budweiser. But, unknown to me, the fiddler and drummer who played during dinner pretty much helped themselves! As a result, and before the band would go on, I had to promise to make a beer run.

I must confess that I had a great time this year. It reminded me why the Canadian Historical Association is the best learned society in the country. Hooking up with old friends, meeting new colleagues, exchanging references, and — as Susan Mann reminded us in her 1985 presidential address — gossiping about who is doing what and where they are doing it are not incidental. They are essential. Getting together once a year reminds us that what we do is important, that it does matter, and that history has the potential to make a real difference. Or, as Arthur Lower wrote in his memoirs, the annual meeting reminded him that he belonged to 'a band that had no local moorings and was as broad

impressions du quartier Yorkville des années 1960, tout comme elle avait voulu aider les jeunes à Yorkville dans les années 1960.

Dans la même veine de célébration de la recherche, Peter Gossage semble s'être attiré le rôle d'animateur des prochaines cérémonies de remise de prix. Avec son assurance et son sens de l'humour, il a annoncé les lauréats et lu les distinctions honorifiques. Et qui pourra oublier le moment où certains se sont mis à scander spontanément « Andrée! Andrée! Andrée! » quand Andrée Lévesque a accepté le Prix Clio – Québec pour sa biographie *Éva Circé-Côté : libre-penseuse, 1871-1949?*

Au banquet en soirée, je me suis assis près d'un étudiant au doctorat de l'Université Cambridge. Comme il n'avait jamais mangé de homard auparavant, les convives à table se sont donnés comme mission de lui enseigner les techniques et l'étiquette de la dégustation de ce célèbre crustacé.

Vers la fin du banquet, Eric Sager s'est levé pour danser une jigge irlandaise – ou était-ce un reel ou une arlepape? –, mais c'est la voix puissante de Theresa Malenfant qui attiré des gens sur le plancher de danse. Nous avons eu beaucoup de plaisir à admirer les mouvements de danse de John Lutz, Jo-Anne McCutcheon et Mary Lynn Stewart. Mais c'est Shirley Tillotson qui a dansé toute la soirée ! Et Keith Carlson a eu une leçon improvisée d'harmonica de la part de David Bedford, professeur à temps complet et bluesman à temps partiel dans le groupe de Theresa. Il s'avère que les deux partagent un intérêt pour l'histoire autochtone et la politique.

Cette soirée-là, je me suis rendu compte que le travail du responsable de la programmation n'est jamais terminé : le contrat de Theresa prévoyait que je devais garnir le foyer des artistes d'une caisse de bière, de préférence de marque Budweiser. Mais, à mon insu, le violoneux et le batteur qui ont joué durant le banquet se sont servis ! En conséquence, j'ai dû promettre de courir chercher de la bière avant que le groupe musical n'entre en scène.

Je dois avouer que j'ai passé un bon moment cette année. Je me suis rappelé pourquoi la Société historique du Canada est la meilleure société savante de tout le pays. Ce n'est pas seulement par hasard que l'on peut retrouver d'anciens amis, rencontrer de nouveaux collègues, échanger des sources et – comme l'a souligné Susan Mann dans son message de la présidente en 1985 – potiner sur qui fait quoi et où. Ces activités sont essentielles. Le fait de nous réunir une fois par an nous rappelle que ce que nous faisons a de l'importance et que l'histoire a le potentiel de véritablement changer le cours des choses. Arthur Lower écrivait d'ailleurs dans ses mémoires que l'assemblée annuelle lui rappelait qu'il faisait partie « d'une bande sans port d'attache local et aussi vaste que le dominion. C'est ce sentiment d'appartenir à une grande confrérie qui m'a guidé durant mes nombreux jours sombres à Winnipeg » [trad].

Si la Société historique du Canada était autrefois décrite comme une confrérie, ce n'est plus le cas aujourd'hui et ce depuis

as the Dominion. It was this sense of wider brotherhood that shored me up during many a dark day in Winnipeg.'

If the word brotherhood once described the Canadian Historical Association, it no longer does and hasn't for a very long time. This year, Gail Campbell and Gillian Thompson hosted a reception for the Canadian Committee on Women's History at their home not far from the university. As they always are, parties at Gail's and Gillian's are wonderful events. Over 100 people gathered to celebrate the CCWH in general and to celebrate Linda Kealey in particular, the 2011 Academic Convenor and a founder of the CCWH.

Oh, one final piece of gossip that I can't resist sharing: at the last Big Thinking lecture, Graham Fraser reported that a delegate had told him that his Congress highlight had been seeing David Hackett Fischer sign a copy of *Champlain's Dream* for National Chief Shawn Atleo on Donald Creighton's writing table.

See you next year in Kitchener-Waterloo!
Donald Wright

longtemps. Cette année, Gail Campbell et Gillian Thompson ont offert une réception pour le Comité canadien de l'histoire des femmes à leur domicile, près de l'université. Comme à chaque fois, la fête chez Gail et Gillian a été mémorable. Plus de 100 personnes se sont réunies pour célébrer ce Comité en général, mais aussi Linda Kealey en particulier, responsable universitaire 2011 du congrès et cofondatrice du Comité.

Et en terminant, je ne peux résister à l'envie de vous livrer un potin : au cours de la dernière conférence de la série Réflexion approfondie, Graham Fraser a raconté qu'un congressiste lui avait dit que le point culminant du congrès avait été pour lui de voir David Hackett Fischer signer un exemplaire de la version anglaise du *Rêve de Champlain* pour le chef national Shawn Atleo sur le secrétaire de Donald Creighton.

On se revoit à Kitchener-Waterloo l'an prochain!
Donald Wright

ANNOUNCING A NEW BOOK SERIES...

INTERNATIONAL THEMES AND ISSUES



FIRST IN THE SERIES:

A WORLD BEYOND BORDERS:

An Introduction to the History of International Organizations
David MacKenzie

Paperback 205pp | \$24.95 | ISBN: 978-1-4426-0182-6
Now Available

THE SHOCK OF WAR:

Civilian Experiences, 1937-1945
Sean Kennedy

Paperback 160pp | \$22.95 | ISBN: 978-1-4426-0370-7
Now Available

The Canadian Historical Association and the University of Toronto Press are pleased to offer your students a unique short book series that focuses on historical topics and issues of international significance. These inexpensive, well-written volumes are designed to work in your undergraduate history classroom.

For more information on how you can contribute to this series, please contact Beverly Lemire, Department of History, University of Alberta, lemire@ualberta.ca.



UNIVERSITY OF TORONTO PRESS

Higher Education
utppublishing.com